

Le silicone dope l'économie

APT. Eurosilicone fabrique des prothèses, notamment mammaires, pour la chirurgie esthétique ou de reconstruction. Rachetée par une société américaine, l'entreprise développe son chiffre d'affaires de 20 % par an. Et veut créer 200 emplois supplémentaires

Dans une salle qui ressemble à un laboratoire, une trentaine d'hommes s'activent. Ils trempent des moules en inox imitant à s'y méprendre un sein dans un liquide bleuâtre gélatineux. Ils laissent ensuite égoutter le surplus, avant de le glisser dans une étuve, durant 30 à 50 minutes. L'opération sera reconduite plusieurs fois avant que le moule ait la bonne épaisseur et le bon toucher. Tout doit être parfait. Dans 24 heures, et après plusieurs manipulations, la masse de silicone pourra être implantée dans le corps d'une femme pour une opération de chirurgie esthétique ou de reconstruction.



Ce laboratoire se trouve à Apt, au cœur du Luberon. La petite ville attire l'été les touristes pour son marché du samedi matin aux couleurs provençales. Elle est également une halte obligatoire pour tous les gourmands. La capitale mondiale du fruit-confit compte désormais une autre spécialité, à savoir les prothèses pour la chirurgie esthétique ou de reconstruction. À l'entrée de la localité, l'entreprise Eurosilicone, qui figure parmi les leaders sur le marché mondial, s'est implantée, il y a huit ans maintenant.

« Avant d'entrer, il faut passer ces tenues aseptisées », explique Senaz Saliqerho, la responsable de production, à tous ceux qui sont admis à pénétrer dans l'antre de la belle plastique. L'hygiène, la lutte contre les mauvais microbes sont de mise en permanence dans cet atelier plus proche d'un labo que d'une unité de montage à la chaîne. Tout le monde s'affaire donc à son poste équipé de blouse blanche, de masque et de gants. Les secrets de fabrication sont bien gardés. Chaque employé signe une charte de confidentialité. Créée il y a vingt ans, la société a quitté Paris en 1997 afin de s'installer dans la zone industrielle de la cité du Luberon. « Nous avons bénéficié des avantages fiscaux et financiers inhérents à la fermeture de la base aérienne qui était implantée sur le plateau d'Albion voisin », explique Arnaud Danel, l'actuel responsable financier. Il a rejoint le groupe en novembre dernier.

quelques mois après que la société a été rachetée par le groupe américain Medicoir, qui a, dès lors, nommé Patrick O'Leary président directeur général. Ce Californien, de 53 ans, d'origine irlandaise, docteur en microbiologie et immunologie, a souvent travaillé en Europe au cours de sa carrière avant de se voir désormais basé au sud du Vaucluse.

À côté, l'atelier est entièrement féminisé. Là, on remplit les enveloppes, on donne des formes, des galbes, on fait les tailles. Tout est contrôlé du début à la fin de la chaîne. Le service qualité prend toute son importance. Chaque article est authentifié et sa traçabilité vérifiable. « La production est de 1000 à 1200 pièces par jour en période normale pour 700 à 800 pendant les vacances. Contrairement à la concurrence, nos produits sont entièrement composés de silicone. Nous n'utilisons pas de produits salinés par exemple. Une plaque de silicone est imprimée au laser avant d'être collée sur chaque pièce fabriquée. Chaque nouveau produit dans chaque pays doit subir des tests chirurgicaux avant de recevoir un agrément. Pour l'Europe, nous avons la norme "CE" (communauté européenne), ce qui nous dispense de demander l'agrément à chaque pays de ce continent. »

Bruno ALBERRO ■

La capitale mondiale du fruit-confit compte désormais une autre spécialité, à savoir les prothèses pour la chirurgie esthétique ou de reconstruction.

Photos Christophe AGOSTINIS



“Notre objectif : devenir numéro un”

Depuis son arrivée en juillet dernier, s'il s'est mis au français, Patrick O'Leary, président directeur général d'Eurosilicone, filiale de la société américaine Medicoir, a surtout développé la structure pour la hisser au troisième rang mondial. « Notre objectif est de devenir n° 1 rapidement. Quand nous avons acheté au fondateur François Tourniaire en juillet dernier, Eurosilicone employait 160 personnes. Aujourd'hui nous sommes à 240. Nous devrions rapidement monter à 450 salariés. Nos équipes travailleront alors en 28 sans avoir à ajouter de nouvelles unités de fabrication sur le site qui en comprend déjà trois.

Aujourd'hui, nous réalisons 20 millions d'euros de chiffre d'affaires. Il progresse de 20 % par an. 97 % de notre production part à l'exportation et seulement 3 % concerne pour l'instant le marché français. Autre chiffre significatif : 8 % du CA est investi dans la recherche. Pour devenir leader mondial, Eurosilicone se donne les moyens de ses ambitions. La force de cette société : elle est la seule à fabriquer du sur mesure : « Nous ne nous contentons pas de faire des seins de silicone lisses, nous réalisons aussi des pièces offrant un autre aspect pour répondre à la préférence des chirurgiens. En outre, nous avons par

exemple toute une gamme de seins avec des profils différents. Nous proposons également à notre réseau de distributeurs d'autres produits comme des fessiers, des mollets voire des pectoraux ou d'autres parties du corps que ce soit pour la chirurgie esthétique ou de reconstruction. Celle-ci ne représente en fait que de 10 à 20 % du marché. L'essentiel de la fabrication sert donc à l'esthétique surtout en direction des pays d'Amérique latine et de l'Europe. Pour les seins, la tendance évolue. On va vers des tailles plus importantes. Avant, on mettait 250 cm² de silicone aujourd'hui nous en sommes à 450 par exemple. »



Patrick O'Leary, un Californien de 53 ans, dirige l'entreprise aptésienne sous contrôle américain.

« La plupart des demandes sont acceptables »

Si les implants de silicone peuvent être utilisés dans les cas de chirurgie esthétique ou de reconstruction, dans le Vaucluse, la demande concerne prioritairement l'esthétique. « La plupart des femmes qui veulent une reconstruction vont surtout à Paris, Montpellier ou Marseille dans des centres anti-cancer ou il y a un suivi du cancer et un traitement en complément, explique Renaud Duché, chirurgien plastique et de la main à Sorgues. La reconstruction est un problème mé-

dical complexe peu accessible à la chirurgie de ville ». Et dans le cas de l'esthétique, tout est affaire de culture « les implants les plus connus sont les seins, les mollets, les fesses, les implants pénis, après c'est une affaire de mode. En France on n'en est pas au stade du Brésil et la législation est draconienne. On ne peut pas faire n'importe quoi. En Amérique, on fait des implants dans les pectoraux. Il vaut mieux aller en salle ! En France il y a surtout de la prothèse de seins. » Les icônes d'une

mode féminine parfois thrash comme Pamela Anderson et autres bimboes ne semblent pas affecter significativement les femmes. « Nous avons toujours le même nombre de demandes, et en général elles ne sont pas farfelues comme certaines demandes pour refaire un nez ou des paupières qui peuvent nous paraître saugrenues. Une femme qui n'a pas de seins ou qui en a eu au moment de sa grossesse et veut les retrouver, est-ce un effet de mode ? La plupart des demandes

sont acceptables. C'est vrai qu'il y a eu une vulgarisation grâce aux médias et c'est une intervention qui ne pose plus problème. Les suites sont simples, les implants sont mieux tolérés et mieux fabriqués. On a un recul de 40 ans. » La volonté d'avoir un beau décolleté plongeant ne serait donc pas le moteur principal de l'intervention ? « Il y a peu de chirurgiens en été car les femmes ont fait l'intervention avant... Donc il y a quand même un effet de mode ! »

Marie-Christine UFFREN ■

FAITS-DIVERS

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE : UN HOMME SE JETTE SOUS UN TRAIN. Un homme est mort lundi soir, vers 17 h 45, après avoir été percuté par un train, à l'Isle-sur-la-Sorgue. Le drame s'est produit 500 mètres après la gare de l'Isle-sur-la-Sorgue dans le sens Marseille-Avignon. Les sapeurs-pompiers de l'Isle-sur-la-Sorgue sont intervenus aussitôt avec une ambulance mais celle-ci est repartie à vide. Il n'y avait plus rien à faire pour sauver le malheureux. La victime est un L'Islois âgé de 70 ans, qui était connu pour être dépressif. L'hypothèse du suicide ne fait donc aucun doute pour les enquêteurs.

DISPARUE DE VILLENEUVE : LA PJ PREND LE RELAIS. L'enquête sur la disparition de Brigitte Léon a changé de mains, et de dimension. Le parquet de Nîmes l'a confiée, hier matin, aux policiers de l'antenne avignonnaise du SRPJ de Montpellier. Depuis le 1^{er} août, date à laquelle a été signalée la disparition, ce sont les policiers nationaux du commissariat de Villeneuve-lès-Avignon qui, seuls, avaient mené l'enquête.

Cette femme de 50 ans est partie le 1^{er} août dernier en annonçant qu'elle allait cueillir des plantes aromatiques en prévision d'un repas avec des amis dans la soirée. Sa famille, depuis, ne l'a pas revue. L'enquête confiée au SRPJ suppose, à tout le moins, que cette enquête va désormais être élargie, ne serait-ce qu'au niveau du territoire de compétence.

AVIGNON : IL SE JETTE DANS LE VIDE. Vers 2 h 45 hier matin, des policiers en patrouille voient une Honda Civic brûler un feu rouge à l'intersection du boulevard Eisenhower et du boulevard Saint-Roch. Les policiers la suivent et tentent de l'intercepter. Mais la Honda ne s'arrête pas. Bien au contraire elle accélère, et prend les Allées de l'Oulle à contresens en direction de Bonpas. Là, il s'engage à contresens sur la bretelle de l'autoroute puis s'engage sur le pont. Le fuyard est alors pris en chasse par un second véhicule de police, une voiture de la Brigade anticriminalité (Bac), qui réussit à le coincer contre le parapet. Le conducteur sort de sa voiture, enjambe le parapet, se pend dans le vide un cours instant puis se lâche. Il tombe huit mètres plus bas. Gravement blessé au visage, il est transporté par les sapeurs-pompiers à l'hôpital Henri-Duffaut. Le fuyard, âgé de 18 ans, est domicilié à Cabannes (Bouches-du-Rhône).

Wifredo Lam et les poètes

du 8 juillet au 2 octobre 2005

Maison René Char

Hôtel Donadé de Campredon - 20, rue du Docteur-Tallet
L'Isle-sur-la-Sorgue



Exposition organisée par la Ville de l'Isle-sur-la-Sorgue. Commissariat : Daniel Abadie, ancien directeur du Musée du Jeu de Paume et Conseiller de la Directrice des Musées de France. Thème : au milieu d'une quarantaine de tableaux, évocation des relations entretenues par ce peintre cubain mort en 1982, surréaliste et ami de Picasso, avec les poètes tels René Char, Antonin Artaud, André Breton, Aimé Césaire...

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h30 à 13h et de 15h30 à 19h. Tél. 04 90 38 17 41. Service Culture : Tél. 04 90 38 67 68

Mercredi 24 août à 21 h

dans la cour de la Maison René Char

«Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud!»

par Alain Carré, comédien et François-René Duchâble, piano.

Entrée : 22 €

VAUCLUSE LOISIRS

2005

Destination Provence

INVITATION
30 bonnes raisons de découvrir le Vaucluse

TERROIR
Les jolis vins des coopératives

SAISONS
Le pays du goût et des couleurs

le douphine

BALADES PROVENÇALES ET WEEK-ENDS DE CHARME
Pays de Sault, Mont Ventoux, Avignon, Enclave des papes, Gordes, Gignondas, L'Isle-sur-la-Sorgue, Luberon

DÉCOUVREZ, REDÉCOUVREZ VOTRE RÉGION

EN VENTE 5,50 € CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ECRAN GEANT AU THEATRE ANTIQUE D'ORANGE

VEN. 19 AOUT
LES CHORISTES
SAM. 20 AOUT
STAR WARS EPISODE III

21H30 - Tarif 5 €
Rens. 04 90 51 57 57

EN BREF

Le service des cartes grises de la préfecture de Vaucluse informe que durant l'été, seront traités en direct et au guichet les dossiers des usagers domiciliés dans la commune d'Avignon. Les autres dossiers seront traités par voie postale. Les autres ressortissants d'Avignon sont invités à déposer leurs

demandes auprès des mairies de leur commune de domicile ou à transmettre leur demande d'immatriculation par voie postale, accompagnée d'une enveloppe libellée à leur adresse affranchie au tarif de 3,32 € (lettre recommandée avec AR) pour sécuriser le retour de la carte grise à leur domicile.